

**Extrait du roman Le Parfum du Vent**

**Par Myriam Plante**

Découvrez la suite de l'histoire au [www.myriamplante.com/dragon](http://www.myriamplante.com/dragon)

# Chapitre 1

J'ouvre les yeux. Je suis entouré de ténèbres. Je les referme et les ouvre à nouveau. Je ne vois rien. Je ne sais pas où je suis. J'ignore si je suis encore dehors ou non, si c'est le jour ou la nuit, si je suis seul ou si l'on me guette... Je respire faiblement, et il m'est impossible de bouger. Je n'arrive même pas à laisser la peur et la panique qui naissent en mon cœur m'envahir, se rendre jusqu'à ma tête et y éclater. Je n'ai pas froid, mais tout mon corps est engourdi, et mes membres sont lourds et figés. Je ne suis que torpeur et questionnement.

Soudain, mes yeux discernent une petite zone de noirceur tachetée de points lumineux. Qu'est-ce que c'est que cet étrange ciel qui ne présente que si peu d'étoiles, rassemblées dans un minuscule espace dont je crois distinguer faiblement les contours? Je constate alors que je ne suis pas dehors, mais bien enfermé, probablement à l'intérieur de l'un de ces énormes bâtiments des hommes. Je ne sens pas le moindre souffle de vent ni le moindre brin d'herbe sous mes pattes.

Mes yeux s'habituent peu à peu à la noirceur. J'entends mon cœur battre. Je suis entouré de murs en pierres et étendu sur un sol de pierres recouvert de quelques brindilles sèches éparses. Qui a pu me faire entrer ici, et comment? Je regarde le ciel par le trou se trouvant sur un des murs. Je souhaiterais pouvoir m'échapper par là, mais hélas...

Qui a pu me faire entrer ici? Qu'a-t-on l'intention de faire de moi? Pourquoi ces hommes ne m'ont-ils pas tué? Je ne veux pas les voir ni les entendre. Je voudrais seulement ne plus être ici. M'échapper, m'envoler pour sentir à nouveau l'odeur du vent et des rivières, m'enivrer du parfum des forêts. Contempler les couleurs du ciel et de la plaine... Tout cela, c'est tout ce qui me reste, maintenant que je suis bel et bien seul.

La vie change et se transforme sans arrêt : parfois belle et douce, quelquefois triste et pénible, souvent cruelle et déchirante. De la même manière, le vent soufflera toujours, l'eau des rivières s'écoulera toujours, parfois doucement, parfois violemment... Mais il semble que depuis quelque temps le cycle de ma propre vie se soit rompu. Mon existence est une mare stagnante à la surface sombre et immobile, que pas le moindre souffle de vent ne saurait émouvoir. Je suis entouré de ténèbres... Tout ce que je désire en ce moment, c'est sortir d'ici, aller vers la nature, le soleil, les grands espaces, tout ce à quoi je suis lié. Il le faut.

Dans un ultime effort, je tente de prendre mon envol. Ce trou sur le mur représente la seule issue possible. Il est trop petit, évidemment, mais c'est mon seul espoir. Sortir d'ici ou mourir en essayant. Mes membres endoloris se déploient, mon corps se soulève... Ma tête se heurte à une paroi, et je m'aperçois que mes pattes sont retenues au sol par des liens froids et solides. Je pousse un hurlement et retombe aussitôt. Cet endroit est si minuscule, si renfermé... Les humains sont des êtres bien étranges pour édifier de telles constructions et y vivre volontairement!

Je prends une grande inspiration et fais une deuxième tentative qui se solde par le même échec. Il ne m'en faut pas plus pour comprendre que je dois renoncer. Je me recouche et laisse mes pensées dériver.

Des souvenirs entremêlés parviennent jusqu'à mon esprit. Tout d'abord, je la vois, elle, comme je l'ai vue pour la première fois, un être si petit et fragile. Puis je revois mes frères et mes sœurs, leurs regards froids et hostiles. L'image de son sourire, de son visage si pâle et si doux dans la lumière du matin, et beaucoup d'autres images encore, que je peux rapporter à tel ou tel autre moment de ma vie avec elle. Ensuite, je vois cet homme.

Lui... Je serre les dents. La scène d'hier soir me revient à la mémoire. D'hier soir ou peut-être d'avant. Je ne sais pas depuis combien de temps je suis enfermé ici. Je me souviens. Ce sont eux qui m'ont capturé, ils étaient si nombreux. Ils sont arrivés quand... Non, je crois qu'ils y étaient déjà. Ce

n'était pas mon intention de le tuer... Ou peut-être que si. Je ne sais plus. Je ne sais pas. Je suis sûr d'une chose, c'est qu'il est mort. Et elle... je ne la reverrai plus jamais. Mes pensées sont si confuses...

Quelque chose attire soudain mon attention. Une mince ligne de lumière jaune, faible et frémissante, vient d'apparaître au niveau du sol sur un des murs. J'entends l'écho de pas lents et solides qui se rapproche. Je ne saisis pas vraiment ce que cela signifie, puis je comprends soudainement. L'ouverture de l'autre mur est trop étroite pour que j'aie pu entrer par là; il y a donc forcément une autre issue à cette pièce. Tout n'est peut-être pas perdu!

Le bruit des pas se rapproche davantage tandis que le rayon lumineux s'intensifie et semble devenir plus consistant. Je sens la proximité d'une présence humaine. Anticipant le danger, je me recule du mieux que je le peux et je m'appuie contre le mur opposé à celui présentant l'étrange apparition. Je ne me sens pas la force d'attaquer. Aurai-je celle de fuir? Je n'entends plus que les battements de mon cœur. Les deux extrémités de la ligne de lumière s'élèvent, selon un trajet apparemment déjà déterminé, dessinant nettement sur le mur sombre le contour d'une haute forme angulaire. Que va-t-il se passer? Un bref son aigu se fait entendre...

Dans un long grincement, comme si un morceau de noirceur s'écartait en glissant, la forme aux contours brillants se remplit de lumière jaune d'une intensité aveuglante. Je ferme les yeux et, apeuré, je me redresse. Les liens qui me retiennent au sol me blessent la peau, mes ailes fouettent violemment la paroi supérieure de la pièce. Je hurle de terreur et de rage en secouant la tête.

Une voix humaine se fait entendre et me calme un peu, mais accentue ma frayeur. Je baisse la tête et ouvre les yeux. La lumière jaune me fait moins souffrir. La grande forme lumineuse a disparu.

À présent, un humain se tient debout devant moi. Il a dans une main un grand bâton surmonté d'une pierre jaune; c'est de cette pierre que la forte lueur provient. Il me parle d'une voix calme et autoritaire. Je ne comprends pas ce qu'il me veut, et je ne veux rien comprendre. Le voyant seul et désarmé, j'approche ma tête de la sienne et, mes narines au niveau de ses yeux, je montre les dents en grognant. Il n'a aucune réaction, pas même un mouvement de recul. Je place mes yeux à la hauteur des siens et je le fixe, l'air menaçant. Il ne réagit toujours pas. Froid et fier, il soutient mon regard.

Il prononce ensuite quelques paroles, puis pose un geste auquel je ne m'attendais pas. Il place sa main entre mes deux yeux et la dépose sur ma peau écailleuse. Surpris, je la repousse farouchement en élevant la tête.

Tandis que je le regarde de haut, petit et frêle, il abaisse son bras le long de son corps et reste immobile. Je ne sais ce qui me retient de lui trancher le cou d'un coup de dents...

La curiosité. La curiosité, voilà ce qui me retient. Cet homme me répugne, mais, en même temps, d'une étrange façon, il m'intrigue. D'où lui viennent ce calme, cette assurance? Comment fait-il briller la pierre de son bâton? Est-il de ceux qui m'ont assailli et emmené ici, ou est-il totalement étranger à cette affaire? Vient-il pour me délivrer, ou pour en finir avec moi? Ne sait-il pas que seul, il n'a aucune chance contre moi si je décide de le tuer? Toutes ces questions me tourmentent, m'interdisant toute action. Oui, voilà ce qui me retient.

Il plonge à nouveau son regard dans le mien et se remet à me parler, doucement mais fermement. J'ai toujours eu un peu de mal à juger de la profondeur des expressions humaines. Ses yeux reluisent d'une haine froide et amère, qui me semble cacher du chagrin et de la lassitude. L'espace d'un moment, je considère ce regard comme étant un reflet un peu déformé du mien... Il m'est cependant difficile d'interpréter avec exactitude l'impression réelle qui se dégage du visage dur et fermé de cet homme.

Peu à peu, son attitude posée et inébranlable m'inspire un certain degré de confiance et de respect. Il parle encore et, comme précédemment, approche sa main de ma tête. Je le repousse à nouveau. Il recommence la même série d'actions une deuxième fois, puis une troisième, jusqu'à ce que, finalement, je le laisse faire.

Sa main touche ma peau. Il se produit alors quelque chose d'étrange et d'inattendu. J'ai l'impression que tous mes sens se renversent, devenant tour à tour plus faibles et plus aigus. Ma tête se met à tourner pendant un moment avant de devenir sensible et légère. Je ne comprends pas ce qui m'arrive... J'entends maintenant mon sang qui, comme sous l'ordre d'une quelconque force extérieure inconnue, s'est mis à produire en circulant dans mon corps le bruissement d'une petite rivière. Ma respiration, à laquelle j'entends très distinctement se mêler celle de l'homme, est devenue un véritable souffle de vent rapide et régulier.

Un peu paniqué par les changements qui s'opèrent en moi, je regarde le visage de l'homme, dont la main est toujours sur ma peau. Je comprends qu'il me garde ainsi sous son emprise et que quelque chose de très fort émane de lui. Au moment où je formule le désir de le repousser, avant même que je ne puisse accomplir le geste, j'entends très clairement sa voix dans ma tête et, pour la première fois, je saisis ce qu'il me dit, comme si j'avais subitement appris le langage des hommes :

– Du calme! N'aie pas peur, Dragon.

## Chapitre 2

Ces paroles et cet ordre ont à peu près l'effet contraire sur moi. La peur m'envahit. Comment est-il possible qu'un humain puisse me parler ainsi, que j'entende clairement sa voix à l'intérieur de ma tête, bien qu'il ne remue pas les lèvres? Et plus encore, comment est-il possible que je puisse le comprendre et saisir le sens de chacun des mots prononcés? Quant à lui, connaît-il également mes pensées?

– Je t'expliquerai tout cela, me dit-il, m'amenant ainsi à conclure qu'il peut me comprendre sans doute aussi bien que je le comprends.

J'essaie de me calmer un peu, cherchant à éclaircir ce phénomène, ne trouvant aucune réponse à mes questions.

– Bien, me dit-il en retirant sa main de ma tête. Premièrement, j'aimerais connaître ton nom. Comment dois-je t'appeler?

Mon nom? Je n'en ai aucun. Je n'en ai pas besoin...

– Soit, dit-il. Je m'en tiendrai donc à cela; je t'appellerai Dragon. De ton côté... tu peux me nommer simplement Humain, si tu le veux.

Il s'interrompt un moment. Je le regarde avec une attention soutenue.

– Tes blessures te font-elles encore souffrir? me demande-t-il.

Un peu surpris par cette question, j'abaisse le regard sur mes pattes avant. Je n'y vois aucune blessure, aucune cicatrice, seulement quelques marques laissées par mes liens lorsque je me suis agité.

– Ils t'ont blessé une patte et percé le flanc droit. Tu sais de qui je parle...

Cet homme m'a donc sauvé de mes assaillants...

– Pas tout à fait, précise-t-il avec une certaine froideur. Je t'ai fait emmener ici, dans mon château, et j'ai soigné tes plaies du mieux que j'ai pu afin que tu ne meures pas, c'est tout.

Subitement, je crois comprendre un peu mieux les bases de cette étrange communication... Par un quelconque moyen en sa possession, cet homme communique maintenant avec moi d'une manière qui ressemble à la manière dont j'échangeais autrefois avec mes frères et sœurs, et également avec elle. Nous communiquons par la pensée... Mais pas exactement. Il garde sur moi un certain avantage, une certaine supériorité : bien qu'il connaisse sans doute dans le détail la moindre de mes pensées, je ne connais assurément des siennes que ce qu'il m'en dit.

– Tu as tout compris, me dit-il.

Je baisse la tête. M'expliquera-t-il qui il est, pourquoi il m'a emmené ici, et ce qu'il veut faire de moi? Que me dira-t-il? Que me cachera-t-il?

– Demande-moi ce que tu veux savoir, dit-il calmement, mais d'un ton un peu méprisant.

Ce que je veux savoir? J'ai tant de questions en tête! Il me vient soudain une idée; peut-être mes pensées seraient-elles plus précises si je les formulais clairement, comme si je pouvais lui parler de la manière dont il me parle... Que pourrais-je lui demander? Mes yeux se posent sur la pierre lumineuse de son bâton.

– Comment fais-tu briller cette pierre?

– Je suis magicien, me répond-il. De la magie, ajoute-t-il devant l'air d'incompréhension que j'affecte.

– Qu'est-ce que cela?

– Bien sûr, souffle-t-il comme pour lui-même. Les dragons sont ignorants de toute pratique humaine... Ne t'attends pas à ce que je t'explique absolument tout, Dragon, dit-il avec mépris. Il y a trop de choses que tu ne pourrais jamais comprendre. La magie... la magie est l'art de contrôler de grands pouvoirs et de... Écoute, reprend-il avec exaspération, la magie, c'est la lumière qui fait briller cette

Pierre. C'est la force avec laquelle je t'ai endormi et contraint à venir ici, et c'est également la puissance invisible qui m'a permis de soigner tes blessures. C'est aussi ce qui nous permet de communiquer à présent. C'est en quelque sorte l'ensemble de tous les phénomènes que les gens normaux ne peuvent ni comprendre ni expliquer. Pas plus que les dragons.

Je me demande ce qui peut bien le distinguer, lui, des gens normaux et des dragons : il connaît peut-être l'art de la magie, mais il ne sait apparemment pas expliquer clairement ce que le terme signifie. Il me jette un regard mauvais, mais se tait, paraissant attendre de ma part une autre question, sur un autre sujet. Je ne le fais pas attendre longtemps.

– Pourquoi m'avoir emmené ici? Que vas-tu faire de moi?

– Ce sera à toi de me le dire, répond-il avec un sourire triste.

– Tout ce que je veux, c'est être libre. Être libre ou mourir.

– Ce ne sera pas si simple. Et puisque ton sort t'importe peu, je pourrais bien te laisser enfermé longtemps si tu refuses de faire ce que je te demande.

– Qu'attends-tu de moi?

– Je veux que tu me racontes ton histoire.

Mon histoire? Elle n'est que souffrance et exil...

– Selon ce que tu me diras, je déciderai; je te tuerai ou te rendrai ta liberté.

– Que peut donc représenter un tel récit à tes yeux, Humain? N'as-tu pas mieux à faire que de tourmenter un dragon?

– Écoute-moi bien. Je dois t'avouer que j'ai toujours eu un intérêt, une passion pour ceux de ta race. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que j'ai affaire à l'un des tiens. Plusieurs croient qu'un dragon vivant est un dragon de trop. Ce n'est pas ce que je soutiens.

– Pourquoi, dans ce cas, menaces-tu de me tuer?

Ignorant ma question, il poursuit d'un ton froid :

– J'ignore si tu en es conscient ou pas, mais ce que tu as fait hier soir est mal. Très mal...

– J'en suis conscient.

– L'as-tu fait par haine, par vengeance, ou simplement par plaisir?

– Un peu de tout cela, je pense.

– J'ai toujours cru que les dragons n'avaient aucune perception de la différence entre le bien et le mal, explique-t-il avec lenteur. J'aimerais que tu me prouves le contraire. Tu m'as demandé si je n'avais pas mieux à faire que de te tourmenter. Je sais que tu l'es déjà... Pendant que tu dormais, je suis venu ici et je t'ai observé. Dans ton sommeil, tu me paraissais faire d'étranges rêves. Tu me sembles différent de tous les autres dragons que j'ai rencontrés jusqu'à présent. Voilà où je veux en venir; je suis prêt à être indulgent. Raconte-moi ton histoire. Explique-moi pourquoi tu as tué cet homme. Je suis certain qu'il y avait une raison derrière ton geste et je veux la connaître. Dis-moi la vérité, car je le saurai si tu mens. Raconte, commence par le début, ou par tout autre moment que tu considères propice à faire un bon début. Va, j'ai tout mon temps, et tant que tu es ici, tu as également tout le tien. Si je juge, au terme de ton récit, que ton acte était injustifié, alors je laisserai libre cours à ma colère. Puisque tu sembles ne pas craindre la mort, je t'imposerai un châtement bien pire encore.

Sur ce, il se tait et s'assoit par terre, contre le mur. Cet homme est vraiment très étrange. Étrange, mais autoritaire, et indéniablement intrigant. Je comprends qu'il ne se contentera pas d'apprendre ce qui s'est passé dans les quelques jours qui ont précédé cette terrible soirée. Il veut savoir pourquoi. J'ai un peu peur de repenser à tout cela, de mettre des mots sur toute cette tristesse, mais je n'ai guère le choix. J'ai encore une chance de retrouver ma liberté, et je ferai tout ce qu'il me sera possible de faire pour y parvenir.

## Chapitre 3

– Tout a commencé il y a longtemps...

– Combien de temps? me demande-t-il.

– Je n'en sais rien. Le temps n'a pas beaucoup d'importance pour nous. Nous ne reconnaissons que les jours et les saisons, mais nous n'en tenons pas le compte. Il y a longtemps, donc. C'était l'été, un été doux et chaud. J'étais avec mes frères et mes sœurs.

– Tu ne l'es donc plus à présent?

– Si tu veux entendre mon histoire, Humain, il faudrait cesser de m'interrompre! Ce jour-là, un jour comme les autres, nous survolions la plaine en quête d'un repas qui pourrait rassasier onze dragons affamés. Nous sommes tombés sur une meute de loups qui eux-mêmes en étaient à dévorer quelques proies. Nous nous sommes jetés sur eux et, en un instant, ce fut la panique. Certains réussirent à s'enfuir alors que d'autres...

– Épargne-moi les détails, je t'en prie, dit l'homme.

– D'autres furent mangés. Dans l'agitation, je remarquai les créatures que les loups avaient prises pour proies; il y avait là un animal élancé dont les hommes se servent pour voyager sur de grandes distances...

– Un cheval?

– Oui, c'est cela. Il y avait également une femme humaine. Morte. La faim et l'odeur du sang chaud m'attirèrent vers elle.

À ces mots, l'homme paraît se troubler, mais comme il ne dit rien, je poursuis.

– Nous mangeons rarement des humains, uniquement lorsque nous y sommes contraints. Certains de mes frères et sœurs ont déjà payé cher leur goût pour la chair humaine... Je m'approchai d'elle, suivi d'un de mes frères. Mais j'aperçus, entre ses bras, une minuscule boule éclaboussée de sang qui remuait encore et d'où s'échappaient de petits hurlements. Il s'agissait d'un bébé humain. Devant cet être fragile, enveloppé de douces fourrures animales, terrifié et voué à une mort certaine, je fus subitement pris de pitié. Je le dégageai de la dernière étreinte de sa mère en le saisissant délicatement dans ma gueule. Je le déposai un peu plus loin, loin du sang et des cadavres. Je décidai de sauver et de protéger ce petit, et de le transporter jusqu'à un village humain où il trouverait sûrement quelqu'un pour prendre soin de lui. Pour tenter de l'apaiser, j'entrepris de lui lécher doucement le visage afin de le laver du sang dont il était maculé. Mais bientôt les miens, croyant que j'avais trouvé quelque chose de particulièrement alléchant, s'approchèrent. Ils furent bien étonnés lorsqu'ils virent ce que je gardais, vivant et intact, au creux de mes pattes avant. Je tentai de partager avec eux la pitié que j'avais ressentie. Ils en furent choqués. Je leur expliquai ce que je voulais faire de cet enfant. Ils ne voulurent rien entendre. Ils dirent que c'était ridicule, que c'était une honte, que je n'avais pas le droit. Ils parlèrent contre les humains, dirent qu'ils étaient tous mauvais et que celui-ci, une fois devenu adulte, à la première occasion, tuerait l'un des nôtres. D'ordinaire, je me serais sans doute rangé à leur avis, mais à ce moment, mû par je ne sais quoi, je leur tins tête. Ils tentèrent de me l'arracher, s'écrièrent qu'il fallait le tuer, me firent des menaces; je ne cédaï point.

J'entends soudainement des pas, puis une voix qui crie quelque chose, sans aucun doute à l'intention de l'homme. Je n'avais pas remarqué que le matin était venu; tandis que je racontais mon histoire, la lumière du bâton de l'homme s'est éteinte graduellement pour faire place à la lumière du jour.

– Je dois partir, me dit-il. J'ai beaucoup à faire. Je reviendrai plus tard.

Et il disparaît de l'autre côté d'un panneau de bois qu'il fait pivoter pour ensuite le remettre en place. Il part sans me faire savoir ce qu'il pense du début de mon récit. J'ignore quelle appréciation il en aura à la fin, et si j'ai réellement une chance d'être libre à nouveau. Je ne sais rien.

Lorsqu'il reviendra, je me contenterai de poursuivre mon récit, d'en relater tous les faits les plus importants. Et si à la fin cela ne lui convient pas et qu'il me laisse, tel qu'il a menacé de le faire, enfermé ici, pour ma part, je me laisserai mourir de faim, ce qui ne devrait d'ailleurs pas tarder si je ne mange pas bientôt quelque chose.

Je dépose lourdement ma tête sur le sol, et mes yeux s'envolent par l'ouverture du mur. Le ciel est maintenant bleu et limpide. Je me sens affreusement à l'étroit.

Je repense à tout ce qui s'est passé, à tout ce qui m'a amené ici. Tout a découlé des choix que j'ai faits. Si ce n'avait été de ces choix, si le hasard nous avait menés ailleurs, vers un repas moins lourd de conséquences sur ma vie, je serais en ce moment en train de parcourir ce même ciel bleu et limpide en compagnie de mes frères et sœurs, loin des hommes et de leurs pouvoirs. Si j'avais pu savoir tout ce par quoi je passerais, j'aurais lutté contre moi-même et laissé l'enfant aux loups, ou au premier dragon qui l'aurait aperçu.

Mais aussitôt l'image de son sourire me revient, et je me ravise. Je n'aurais pas pu l'abandonner. Je ne le pouvais pas...



## Chapitre 4

Quelques bruits mêlés à une bonne odeur de chair fraîche me tirent du sommeil. J'ouvre les yeux, et le lieu de ma captivité apparaît devant moi, teinté d'une faible lueur jaune. Comme j'aurais aimé être ailleurs! Je reconnais l'homme avec son bâton, mais, cette fois, il n'est pas seul. Derrière lui, deux autres hommes portant la carcasse d'un grand cerf m'observent craintivement.

– Bonjour, me dit l'homme, sa voix retentissant clairement dans ma tête, comme précédemment.

Il fait un signe de la main, et les deux autres s'avancent, puis déposent le cerf sur le sol devant moi, mais tout en restant à distance. Leur tâche effectuée, ils tournent les talons et s'en vont rapidement.

Mais l'homme au bâton reste... Il s'assoit sur une étrange construction en bois qu'il a apportée et, les bras croisés, me fixe avec attention. Je ne sais pourquoi, mais j'éprouve un certain malaise à l'idée de devoir manger devant lui, sous son regard inquisiteur. Mais la faim qui me tenaille a bientôt raison de cette réticence.

Un instant plus tard, alors que j'en suis à lécher les os restants, l'homme m'ordonne de reprendre mon récit là où je l'ai laissé.

– Tu disais que les tiens tentaient de t'arracher l'enfant...

– C'est exact. Mais plus je leur résistais, plus ils devenaient agressifs. L'un d'eux me donna un violent coup de griffes qui me fit presque lâcher prise. Mais soudain, alors qu'un autre s'apprêtait à me mordre au cou, une de mes sœurs prit ma défense. Elle ne leur dit pas que ce que je voulais faire était bien. Elle ne leur dit pas qu'elle avait elle aussi pitié de l'enfant. Non. Elle leur dit seulement qu'ils avaient tort de se mettre en colère contre moi parce qu'après tout, ma décision ne les engageait à rien. Ils n'avaient qu'à accepter la présence de l'enfant une journée, peut-être deux. Ensuite, tout rentrerait dans l'ordre. Ils finirent par se calmer, mais je remarquai qu'ils gardèrent à mon égard une certaine froideur. Ils repartirent, je les suivis. Le petit s'était endormi. Je le tenais délicatement dans ma gueule tandis que je volais. Il ne se réveilla pas. Mes frères et mes sœurs avaient décidé entre eux de partir à la recherche d'un village humain, plutôt que de laisser le hasard du voyage en placer un sur notre chemin. La nuit tomba, et nous n'avions survolé que des plaines et des forêts. Nous nous sommes arrêtés près d'une petite rivière pour y prendre du repos. L'enfant s'était éveillé et il s'agitait doucement. Je me dis alors qu'il avait peut-être soif. Je l'approchai de la rivière et je le couchai, face contre terre, tout près de l'eau. Il se mit à hurler. Il refusa de boire.

– Mais bien évidemment! dit l'homme avec exaspération. Les humains ne boivent pas de cette manière, les bébés encore moins! Ils se nourrissent du lait que leur mère produit pour eux.

– Dans notre jeune âge, nous buvons de l'eau et du sang jusqu'à ce que nous puissions nous nourrir de viande.

– Du sang? demande l'homme d'un air intéressé, mais chargé d'inquiétude.

– Comme il ne buvait pas et continuait à hurler, je l'éloignai de la rivière et l'installai au creux de mes pattes. Son petit visage s'était taché de boue. Je le léchai doucement, mais ses cris prirent davantage d'ampleur. Mes frères et mes sœurs me jetaient des regards hostiles. Je compris qu'il était dans mon intérêt que le petit se taise au plus vite. Je me dis que s'il avait refusé l'eau, il accepterait peut-être un peu de sang. Il semblait avoir très soif. D'une griffe, je me fis une petite entaille sur la patte. J'approchai la plaie du visage de l'enfant, mais il continua à hurler.

L'homme pousse alors un long soupir en portant sur moi un regard chargé de mépris.

– Pourquoi ce mépris, Humain? Je tentais, du mieux que je le pouvais, de sauver la vie de cet enfant! Je ne crois pas qu'un des tiens aurait fait quoi que ce soit pour aider un bébé dragon, n'est-ce pas?

– Je ne t’ai pas interrompu, alors continue, m’ordonne-t-il sèchement.

– Comme tu veux... Mais le fait que tu ne répondes pas prouve que j’ai raison. Bien... L’enfant hurlait toujours, de plus en plus fort, et je ne savais pas quoi faire pour l’apaiser. Un de mes frères s’approcha en grognant. Il me dit que si je ne voulais pas que ce soit lui qui s’occupe de faire taire le petit, j’avais intérêt à m’éloigner un peu pour la nuit. Je le dévisageai un instant puis, l’enfant au creux de mes pattes, je me déplaçai et allai me coucher plus loin. L’enfant ne tarda pas à s’endormir, mais il n’en fut pas de même pour moi. Je savais que mes frères et sœurs parlaient contre moi entre eux. Comme de toute façon je n’arrivais pas à trouver le sommeil, je décidai de passer la nuit à veiller sur l’enfant. J’écoutais sa respiration paisible. Son petit visage éclairé par la froide lueur de la lune semblait rayonner de bonheur. La nuit passa doucement, mais hélas, avant même que la lumière du soleil n’apparaisse, il s’éveilla en hurlant. J’entendis des grognements. Je le pris délicatement dans ma gueule, puis je m’éloignai en volant. Je suivis le cours de la rivière un instant et je me posai. De l’endroit où je me trouvais, je pouvais apercevoir au loin mes frères et mes sœurs endormis. J’essayai à nouveau de lui faire boire de l’eau, puis un peu de sang. Il téta une goutte et se remit à pleurer aussitôt. Je ne savais pas quoi faire. Un des miens leva la tête et regarda dans ma direction. Je couvris le petit d’une de mes ailes afin d’étouffer un peu le son de ses cris qui se répercutait dans la plaine. Il finit par se calmer un peu. Je songeai alors qu’il fallait que je trouve au plus vite des humains capables de s’occuper du petit. S’il restait avec moi plus longtemps, il finirait sans doute par mourir. Il était si petit, si fragile. Si étrange... Quand le soleil se leva, et que je vis que mes frères et sœurs se préparaient à partir, je m’approchai pour les suivre. Nous avons survolé la plaine, puis une forêt, sans trouver quoi que ce soit à manger.

– Une forêt? Les forêts regorgent d’animaux de toutes sortes, commente l’homme.

– En raison de notre taille, chasser entre les arbres s’avère difficile. Nous sommes finalement tombés sur un troupeau de cerfs, mais ils étaient poursuivis par un autre groupe de dragons que nous n’avions jamais rencontré. Nous avons donc poursuivi notre voyage jusqu’à ce que nous soyons parvenus à un petit lac qui s’étendait au flanc d’une colline. Là, nous avons pris un peu de repos. Mes frères et mes sœurs gardaient leurs distances; ils semblaient me fuir. Je me dis tout d’abord que c’était bien ainsi, car, de cette manière, j’étais assuré qu’aucun d’eux ne chercherait à faire du mal au petit humain. Malgré tout, au fond de moi, je souffrais de leur attitude. Et tout cela à cause d’un bébé humain... Au moins, je croyais que dès que le petit serait en sécurité, toute cette histoire serait oubliée et qu’ils seraient eux-mêmes désolés de leur mépris... J’en étais persuadé. Quand nous fûmes tous reposés, je réussis à proposer aux miens d’explorer les environs avant de repartir : cette étendue d’eau avait assurément favorisé la construction d’un village humain. Deux de mes frères se rendirent en volant jusqu’à la colline et disparurent de ma vue. Ils revinrent un peu plus tard, et dirent qu’ils avaient aperçu un grand village humain contre l’un des flancs de la colline, et qu’il était temps pour moi de me débarrasser de mon protégé. Ils ajoutèrent qu’il y avait là-bas bon nombre d’animaux qui constitueraient pour nous un repas idéal. Je me méfiai un peu de leurs paroles, mais comme tous les autres s’y rendirent, je les suivis. Non pas que je fus triste à l’idée de me séparer du petit, mais... Je ne sais pourquoi, je me troublai. Il y avait bien là un village, ou plutôt une ville, une forêt de bois et de pierres que limitaient des murs extérieurs semblables à de petites falaises. C’est donc là que je devais laisser l’enfant... Mais je m’arrêtai soudain en remarquant l’agitation inhabituelle de l’endroit; la ville était attaquée. Des masses d’humains s’entrechoquaient, certains surgissant de la plaine, d’autres se déversant des murs de la ville. Des cris de fureur retentissaient. Des hommes montaient des chevaux tandis que d’autres marchaient, brandissant de lourdes armes. Ils s’entretuaient dans un désordre furieux, piétinant les morts, broyant les vivants. Je n’avais jamais vu une bataille humaine d’une telle ampleur. Mes frères et mes sœurs se jetèrent dans la mêlée avec délice, renversant quelques humains uniquement pour le plaisir, ou agrippant leurs chevaux pour aller les dévorer un peu plus loin. Quant à moi, je survolais toujours la ville, pris

d'horreur et de dégoût, n'osant m'approcher, n'osant m'éloigner. Je regardai le petit qui s'était endormi au creux de mes pattes, puis je reportai mon regard sur ceux de sa race. Cet enfant, que j'avais arraché aux griffes des loups et des autres dragons, pouvais-je le laisser ainsi entre les mains sanglantes des humains? Qu'y avait-il pour lui dans cette ville grise et froide? La haine, la souffrance et la mort? Que trouverait-il en restant avec moi? Il me causait tant de troubles, tant de peines... Malgré cela, je ne pouvais pas me résoudre à m'en départir. Et surtout pas ici. Je retournai près du lac et attendis. Je craignais la réaction des miens lorsqu'ils reviendraient, mais je ne voulais toutefois pas changer d'idée; je n'allais pas laisser l'enfant dans cette ville. Pendant un instant, je songeai à partir, à m'éloigner, pour quelque temps, d'eux et de leur haine des humains... Pour aller où? Pour faire quoi? Cela n'avait aucun sens... Comment aurais-je pu survivre sans les miens? Si j'avais su, j'aurais profité de ce moment de solitude pour m'enfuir, oui, il aurait mieux valu partir de moi-même avant qu'ils ne me chassent. Mais je restai étendu sur la berge du lac, et ils ne tardèrent pas à revenir vers moi. Dire qu'ils étaient furieux ne serait pas exact... Ce ne serait pas suffisant. Ils étaient... Il se fallut de peu qu'ils ne me l'arrachent. Il se fallut de peu... Je ne comprenais pas ce qui les poussait à détester autant ce petit être. De leur côté, ils ne comprenaient pas comment moi j'arrivais à l'aimer. Moi-même, je n'en étais pas certain. À partir de ce moment, aucun d'eux ne fit plus jamais preuve de sympathie envers moi. J'étais déjà si loin d'eux, et eux si loin de moi. Nous sommes donc repartis, mais comme précédemment, notre voyage avait un but; trouver un village humain. Je crois qu'à ce moment je savais au fond de moi qu'aucun village ne me satisferait, et je pense qu'ils l'avaient aussi compris. Malgré cela, nous avons voyagé pendant je ne sais combien de jours, survolant les plaines et les forêts, faisant escale près des lacs et des rivières, pourchassant des troupeaux pour nous nourrir. Les régions qui défilaient sous nos yeux alors étaient vastes et sauvages, et aucun d'entre nous n'avait souvenir de les avoir déjà parcourues. Nous n'avions donc aucun repère, mais le vent était frais et le vol facile.

– Est-ce donc de cette manière que vous vivez habituellement? demande l'homme. Vous voyagez sans but précis, ne vous arrêtant que pour boire, manger et prendre du repos?

– Oui. C'est ce que nous avons toujours fait. Avant. Avant de partir à la recherche d'un village.

– Mais que cherchiez-vous donc en vivant ainsi?

– Qu'attendez-vous, humains, en vivant toujours au même endroit? Quant à nous, nous avons toujours vécu de cette manière, sans nous questionner, et je ne t'apprendrais rien en te disant que les humains et les dragons sont différents... Comme je le disais, nous avons voyagé plusieurs jours et, pendant ce voyage, malgré mes inquiétudes et mes doutes, je me surpris à être heureux. Bien sûr, je tremblais à l'approche des collines, des lacs et de tous les signes qui pouvaient suggérer la proximité d'un village, car je craignais la colère de mes frères et sœurs devant mon refus, mais au moins, tant que durait le voyage, j'assurais la sécurité de l'enfant tout en restant avec les miens, même si ceux-ci faisaient toujours preuve de froideur à mon égard. Un jour, hélas, le moment tant redouté arriva : nous avons aperçu à l'horizon la sombre silhouette d'un amas de constructions humaines. Nous nous sommes arrêtés, assez loin pour éviter d'être vus, et ils ont commencé à discuter de la meilleure façon de livrer l'enfant sans entrer en contact avec des humains. Je ne sais ce qui se passa en moi à ce moment... Je regardai l'enfant, et il me sembla qu'il me souriait. Je m'étendis par terre et enfouis ma tête dans l'herbe haute de la plaine. Je ne pouvais pas. Cet enfant, je l'avais pris des bras de sa mère morte pour lui donner la chance de vivre... Cet enfant était le mien. Il ne faisait plus qu'un avec moi... Cet enfant, je l'aimais. Je l'aimais! Ils...

Je baisse les yeux. Je sais que l'homme me regarde. Il attend. Le matin approche. Ne pourrait-il pas partir, me laisser seul... Me laisser seul.

Non... D'une certaine façon, sa présence me réconforte, mais je ne veux pas, je ne peux pas raconter tout cela... La colère, la haine, le sang...

– Je comprends, dit-il. Mais continue...

– Ils... Ils se fâchèrent, évidemment... Ce qui suivit fut terrible. Il n'y avait rien à faire pour les raisonner, ils étaient furieux, ils étaient... Ils dirent qu'ils me détestaient et qu'ils ne voulaient plus me voir. Ils se jetèrent sur moi, je croyais qu'ils allaient me tuer. Mais ils firent bien pire que cela...

– Que firent-ils? demande l'homme.

– Ils me brisèrent les ailes. Brisées, rompues, déchirées... Je fus incapable de voler avant de longues saisons. Puis, ils me rejetèrent, me chassèrent... Mes frères et mes sœurs me bannirent. Je partis seul, affaibli et défait, emmenant avec moi l'objet de mes tourments. Je n'étais plus rien, je n'allais nulle part, c'était pire que si j'étais mort, pire que si j'avais simplement cessé d'exister. Je marchai durant de nombreux jours, sans m'arrêter, sans boire ni manger. Je souffrais, je me sentais impuissant, désespéré, je regrettais, je méprisais l'enfant; l'instant d'après, je bouillais de rage, je haïssais les miens pour ce qu'ils m'avaient fait, puis je sombrais dans le désespoir et je souhaitais revenir en arrière. Malgré tout, je continuais de prendre soin de l'enfant, mais en dépit de toutes les peines que je me donnais, je ne parvenais pas à le maintenir en santé. Au fond de moi, je savais que, tôt ou tard, je devrais m'en séparer, mais je ne voulais pas accorder d'importance à ces pensées. Le temps passa, et à mesure que mes ailes brisées guérissaient et que je croyais retrouver peu à peu la raison, l'état de l'enfant se détériorait; plusieurs fois, je crus que j'allais le perdre, plusieurs fois, je crus mourir de douleur et de remords. Cependant, un soir où je marchais sans but le long d'une forêt sombre, un peu de lumière apparut sur mon chemin. J'aperçus au loin une habitation humaine. Une seule. Pas de ville, pas de village, rien qu'une seule petite maison à la lisière de la forêt. Je ne sais pourquoi, mais ce que j'avais refusé de faire me paraissait à ce moment être une solution tout à fait évidente. Mon cœur devint soudainement plus léger.

– Excuse-moi, dit l'homme.

Des bruits de pas et une voix venant de l'extérieur de la pièce se font entendre.

– J'arrive, répond l'homme.

Puis, il disparaît par la même ouverture étrange que...

– Ça s'appelle une porte. Une simple porte, il n'y a là rien d'extraordinaire, me dit-il avant de disparaître.

Et il me laisse seul à nouveau. Je n'ai pas envie d'attendre qu'il revienne, je n'ai pas envie de penser, je n'ai pas envie de dormir...

## Chapitre 5

– Dragon... Dragon, réveille-toi!

J'ouvre lentement les yeux. L'homme est de nouveau devant moi, et la chaude lumière du soleil remplit la pièce.

– Qu'es-tu allé faire? Il y a si longtemps que tu es parti...

– Cela ne te regarde pas, répond-il sèchement, bien que sa voix me semble empreinte de tristesse. Tu sais ce que tu as à faire, ajoute-t-il.

Je reste immobile. Je n'ai pas du tout envie de poursuivre mon récit... Il me regarde de ses yeux froids, sans rien dire. Je baisse les yeux.

– Avant que tu ne partes, je parlais de cette maison. Cela me semblait être la meilleure chose à faire; j'y ai laissé l'enfant. Je l'ai déposé devant la... porte. Puis, avant de regretter mon geste, je suis parti. Longtemps, j'ai erré. Seul, si loin des miens. Quand j'ai pu voler à nouveau, non sans difficultés, je me suis remis à voyager en quête de nourriture et d'endroits pour me reposer. Mais chacun de mes voyages me ramenait vers cette forêt, vers cette maison, et dès que je la voyais, je repartais aussitôt. Il vint un temps où je dus m'avouer vaincu. Le bleu du ciel et le vert des plaines n'arrivaient plus à faire mon bonheur comme autrefois. Une nuit, je retournai près de la maison. J'arrivai à me glisser entre les arbres de la forêt. J'y restai longtemps, dormant le jour, sortant la nuit pour chasser et boire. Je ne tardai pas à découvrir que le jeune humain que j'aimais tant était en fait une jeune humaine... De là où j'étais, je pouvais apercevoir l'espace, couvert de fleurs et de plantes colorées, qui entourait la maison. Les humains qui l'avaient recueillie y sortaient souvent. C'étaient un homme et une femme assez âgés, je pense, et qui semblaient calmes et paisibles. Je la voyais, quelquefois. Elle changeait plus vite que les saisons. Ils l'avaient vêtue d'une petite robe blanche, et ses cheveux avaient le même éclat que le soleil. Je la voyais apprendre à marcher, rire, pleurer... Et j'étais heureux pour elle, et heureux de la bonté de ces humains qui prenaient soin d'elle et qui l'aidaient à devenir ce qu'elle devait être. J'étais heureux. Mais cela ne devait pas durer plus de quelques saisons, bien sûr. Une nuit d'hiver, alors que je revenais de la chasse, je vis que des gens s'étaient rassemblés près de la maison. À les voir de loin, avec leurs chevaux et leurs vêtements étincelants, je crus qu'il s'agissait de soldats. Ils crièrent plusieurs fois, mais de l'intérieur de la maison ne vint aucune réponse. Alors, ils... Je ne savais rien de ces hommes et de leur but, je crois que je ne comprendrai jamais... Ils mirent le feu à la maison. Je me jetai sur eux, frappant, mordant, déchirant. Ils me blessèrent; je ne réagis point. Le froid cruel de l'hiver ne pouvait éteindre le feu qui brûlait en moi, pas plus que celui qui dévorait la maison. Mais les hommes étaient trop nombreux; je devais fuir, ou mourir. L'homme et la femme émergèrent de la maison en flammes, emmenant l'enfant avec eux. L'homme fut saisi et tué tandis que la femme hurlait. Emporté par la terreur et la fureur, je lui arrachai l'enfant des bras et je m'éloignai en vitesse, fuyant la fumée noire qui obscurcissait le ciel. Je volai longtemps, sans regarder derrière moi, jusqu'à ce que je doive me poser, mort d'épuisement, au milieu d'une plaine. La petite pleurait et semblait terrifiée. Les soldats avaient ouvert de nombreuses plaies sur mon corps, et je perdais beaucoup de sang. Mais en ce moment, cela n'avait aucune importance : je croyais qu'elle avait peur de moi, et mon cœur en était serré. Je la déposai par terre, et elle se tint debout un instant avant de tomber. Elle s'agita dans la neige et s'endormit sous le ciel étoilé. Je me couchai auprès d'elle, et la neige tout autour ne tarda pas à être teintée de rouge. La nuit passa lentement. Je ne pouvais fermer les yeux. Tandis que je la regardais, toutes les saisons que j'avais passées loin d'elle, toutes les souffrances que j'avais endurées pour elle, tout disparaissait. Au bout d'un moment, elle se mit à trembler dans son sommeil. Je compris qu'elle avait froid...

L'homme me regarde d'un air exaspéré.

– Je n’ai rien dit, ne t’arrête pas, dit-il.

– Pour la réchauffer et la protéger du vent, je la couchai contre un de mes flancs et j’étendis une aile au-dessus de son corps. Je lui avais trouvé une famille, et des hommes la lui ont arrachée. À nouveau, il ne lui restait que moi. Mais, de toute façon, je n’avais qu’elle...

Je lève subitement la tête, comme si je venais de m’éveiller, de quitter un rêve doux et triste pour rejoindre la réalité. Le regard froid de l’homme est toujours posé sur moi. Il me presse de poursuivre mon récit. Je tourne la tête. Dehors, le ciel est bleu, et le soleil brille toujours, caché derrière un petit nuage. À l’intérieur, il fait un peu sombre. Je suis un dragon soumis aux ordres d’un humain.

Que suis-je en train de faire? Pourquoi tient-il tant à me faire revivre cette histoire? Le présent est déjà si difficile à supporter, je n’ai pas besoin de raviver le passé dans mon esprit. Je suis un dragon dont la mort ou la liberté dépendent des caprices d’un homme.

– Poursuis ton histoire, m’ordonne-t-il.

– Non.

Ma réponse ne lui plaît pas; ses yeux me le font savoir. J’en ai assez de lui obéir. Pourquoi tient-il tant à connaître cette histoire? À quoi cela peut-il bien lui servir?

– Je n’ai pas à me justifier devant toi, Dragon. Je t’ordonne de poursuivre.

– Je ne demande qu’à comprendre, Humain. Tu disais avoir du respect pour les miens, tu...

– Je n’ai jamais dit que je respectais les dragons, j’ai dit qu’ils m’intéressaient.

– Mais pourquoi? Et pourquoi à ce point? Mon histoire ne t’est d’aucune utilité!

Mon attitude lui plaît de moins en moins. Dans un élan de colère, il se lève et s’écrie :

– Tu as tué mon frère! La moindre des choses à présent serait que tu fasses ce que je te demande. Et laisse-moi le soin de juger de quelle utilité me sera ton histoire.

– Ton frère, Humain?

Pour la première fois depuis qu’il est entré dans la pièce, il détourne son regard de moi. Comme il a changé, subitement! Il était calme et froid, il est devenu brûlant de haine. Il semble vouloir parler, il se tait, puis se dirige vers la sortie. Et il part, me laissant seul et confus tandis que ses paroles se répètent sans cesse dans ma tête.

Tu as tué mon frère... Tu as tué mon frère... tué mon frère... Mon frère. Je me sens soudainement très à l’étroit, j’étouffe. Les liens qui me retiennent au sol sont lourds et me font mal. Je pousse un hurlement et laisse ma tête retomber sur la pierre froide. Je m’endors en pensant à elle.